

mal de tête ; combien plus souffriraient des gens ordinaires ! O disciples, rectifiez vos sentiments, concevez une bienveillante compassion, assurez le calme à tous les êtres, renoncez à vous-même pour secourir les autres ; gardez-vous de tuer des êtres vivants, ou de voler le bien d'autrui, ou de vous livrer à la débauche avec une femme d'autrui qui n'est point la vôtre, ou d'être fourbe, ou d'être injurieux, ou d'être menteur, ou d'être artificieux dans vos discours, ou d'être jaloux, ou d'être colère, ou de parler mal des trois Vénérables ; il n'y a pas de plus grand malheur que ceux qui résultent de ces dix mauvaises actions. Quant au bonheur et à la gloire, ceux-là seuls sont estimables qui accompagnent les dix actions excellentes. Tuer les êtres vivants c'est se tuer soi-même ; conserver la vie à un être, c'est se la conserver à soi-même. Plutôt que d'occuper son cœur à de mauvaises pensées, sa bouche à de mauvaises paroles et son corps à de mauvaises actions, mieux vaudrait occuper son cœur à penser à la sagesse, sa bouche à parler de la sagesse, son corps à mettre en pratique la sagesse. Celui qui fait le bien, le bonheur l'accompagne ; celui qui fait le mal, le malheur le suit ; c'est ainsi que l'écho répond au son et que l'ombre suit l'image. Après avoir été témoins de ces événements, ayez soin de ne jamais vous départir d'une bonté digne du ciel printanier et de ne pas garder la férocité des loups. »

Quand le Buddha eut achevé ce texte saint, les disciples des quatre catégories, les devas, les nâgas, les démons et les dieux se réjouirent tous grandement, se prosternèrent, puis se retirèrent.